

témoigné une patience inconnue en Allemagne, Ma Maison s'est trouvée la seule qui ait eu ensemble les forces & la vertu nécessaires pour s'opposer au torrent. S'il nous entraînoit, rien n'arrêteroit plus sa course. Après avoir examiné ma conduite, si l'on veut bien faire attention à celle que l'Empereur a tenue depuis la Paix de Riswick, il sera facile de connoître l'Auteur des troubles de l'Allemagne. On verra que le repos de l'Europe a été dans ses mains; & qu'au préjudice de ses véritables intérêts, il a refusé de l'affermir.

Les Puissances, qui pour le bien de la paix avoient résolu de faire valoir les droits du Prince Electoral mon fils à la succession d'Espagne, ayant vu leurs mesures déconcertées par la mort peu attendue de cet enfant, en prirent de nouvelles, pour prévenir la guerre. Elles conclurent le fameux Traité de partage: La France, dont les Espagnols ont reconnu dans la suite les prétentions à leur Couronne les mieux fondées, la France, dis-je, y cedoit à l'Empereur pour l'Archiduc, la partie la plus considérable des Etats qui la composent: Elle ne prenoit rien en comparaison de ce qu'elle abandonnoit à la Maison d'Autriche. Les hommes se trompent souvent, quand ils cherchent à pénétrer l'avenir, dont le Seigneur a conservé la connoissance à lui seul, mais on peut assurer sans temerité, que la paix de l'Europe auroit été affermie pour long-tems, si Sa M. I. avoit accepté ce Traité, quand il lui fut communiqué.

Ce Prince qui accuse les autres d'être Perturbateurs du repos public, refusa de le signer: Il ne put se résoudre à rien sacrifier de ses pré-

**tentions**